

ALLOCUTION PRONONCEE PAR  
M. SERGE ANTOINE LORS DE LA  
REMISE DU PRIX DE L'EUROPE PAR  
LE SYNDICAT DES JOURNALISTES ET ECRIVAINS

Syndicat des Journalistes  
et Ecrivains  
Revue Indépendante

## PALMARÈS 1988

- **Prix de l'Europe :** à **Serge ANTOINE** pour son action permanente en faveur de la cause européenne dans les domaines de la Culture et de l'Environnement.
- **Prix du Syndicat :** à **Marylène PATOU** pour son reportage "**Terre de Boschimans**" diffusé sur France-Culture.
- **Prix Revue Indépendante :** à **Jean BAILLON** pour "**Gloire et amours de Nûno d'Alcantra**" (éditions Sorlot-Lanore).
- **Prix de poésie :** à **J.-J. BLOCH** pour son sonnet "**Les trois motifs**"  
à **Daniel LEDUC** pour "**La respiration du monde**" (éd. Arcam).
- **Prix de l'actualité :** à **Jacques GRAVEREAU** pour "**Le Japon - L'ère de Hiro-Hito**" (coll. Notre Siècle, Imprimerie Nationale).
- **Prix Présence régionale :** non décerné.
- **Prix du livre pour enfants :** à **Thérèse ROCHE** pour "**Elodie de la Valo-die**" (éd. Magnard).

**11 MARS 1989**  
à 14 h 30

Remise des Prix littéraires 1988  
Salle des Ingénieurs civils de France  
19, rue Blanche, 75009 PARIS

**Siège administratif:**

**206, rue E.-Branly, 93100 Montreuil.**



Je suis honoré de la distinction que vous me décernez aujourd'hui au titre de mon travail européen d'hier et - je l'espère bien - de demain. J'y suis très sensible.

J'en ai cherché les raisons et je n'ai pas trouvé à mon endroit, d'évènement ou de production littéraire qui justifient ce mérite. Alors je me suis dit qu'elle serait le signe de ce que la création de l'Europe ne se nourrit pas seulement d'événementiel ; je me suis dit qu'elle serait le signe de ce qu'un militant de l'Europe apporte, au quotidien, à une cause à laquelle il croit et pour laquelle, jour après jour, il cultive un sol qui n'appelle qu'une chose : être davantage cultivé.

Et puisque je parle de sol, il me faut, peut être, vous dire que mon premier signe européen est sans doute d'être né à Strasbourg. Je ne voudrais pas, ici, raviver des querelles récentes dont le déroulement n'a certainement pas rehaussé la cause européenne. Mais vous dire simplement qu'à Strasbourg, on naît avec l'Europe à la semelle de ses souliers. Et que, peut être, les soubresauts de 1989 auraient été moins vifs à propos de cette ville si, depuis 20 ans, l'on ne s'était pas contenté de recueillir ce don de Dieu et si l'on avait davantage investi dans les instruments nécessaires d'une métropole internationale au siècle de la communication. L'Europe se mérite tous les jours : ce n'est pas un héritage.

\*  
\*       \*  
\*

Ma deuxième dimension européenne est, sans nul doute, géographique. J'ai crû et je crois toujours à l'Europe des régions. Non pas une Europe des régions faisant disparaître les Etats, mais une Europe construite en tenant compte davantage de cette échelle régionale de planification et d'orientations du développement, en bonne liaison avec la géographie plus intime des départements et des communes.

.../...



J'ai de bonnes raisons de m'intéresser aux régions d'Europe : c'est moi qui ai, en 1957/58, en France, dessiné les régions d'aujourd'hui. Sont-elles, par rapport aux autres régions d'Europe, trop petites ? Le débat que j'avais alors annoncé vient d'être réouvert. Je disais dans la "Revue Administrative", alors, que la création de 20 régions ne devait, sans doute, être qu'un passage vers une France de 8,9 ou 10 régions. Mais je me garderai de réouvrir ce débat devant vous ; je me contenterai de vous demander de nous souvenir d'Edgar Faure ; il a été pour moi un maître, un voisin (Port Lesney n'est pas loin d'Arc-et-Senans) (1) et un ami.

Cette dimension géographique, je l'ai cultivée dans d'autres circonstances, anciennes il est vrai lorsqu'un débat, peu connu mais très enrichissant, différenciait alors deux hommes : l'un, très célèbre maintenant, Jean Monnet qui a lancé et réussi l'Europe sur des grands thèmes (le fer, le charbon puis l'acier, les produits agricoles) : un grand marché commun en est sorti ; l'autre Maurice Rotival qui misait sur une ambition, une utopie : celle de réaliser l'Europe par l'aménagement en commun d'un espace : le Rhin. J'ai eu un faible pour cette approche où la géographie réunirait ce que l'histoire avait désuni. Avec Braudel nous en avons souvent parlé. Je poursuis, en tout cas, cette approche géographique partout où je le peux, par exemple en apportant toute ma contribution (mon ami Jacquignon le sait) au progrès des "Alpes d'Europe" pour laquelle, il y a un peu plus d'un an, nous avons lancé une charte qui devrait intéresser les 5 pays concernés sur des thèmes divers, l'énergie, le tourisme, la santé, etc... J'ai à St Véran, dans le Queyras, le plus haut village d'Europe, une attache (j'ai écrit un livre sur le Queyras) et ainsi une bonne source d'inspiration.

Cette approche géographique est aussi la mienne pour cet espace méditerranéen qui reste à construire et où l'Europe a pris tant de racines. Autour d'une géographie commune faite de mer fragile mais aussi de régions littorales menacées, le Plan d'Action pour la Méditerranée et le Plan Bleu pour l'avenir à 50 ans (dont je suis, dit-on, le père) réunissent 17 Etats et la Communauté Européenne .

.../...

(1) M. Serge Antoine est Président de la Fondation C.N. Ledoux pour les réflexions sur le futur, Saline Royale d'Arc et Senans en Franche-Comté



Cette Méditerranée n'est pas simplement un retour aux sources mais un enjeu d'ouverture de l'Europe vers le Sud ; elle est un enjeu de nouvelles relations Nord-Sud : un Nord-Sud de voisinage pour l'Europe. L'Europe ne peut se construire qu'ouverte au monde.

\*  
\*   \*   \*

Vous vous doutez davantage de mon titre d'Européen de l'Environnement à l'heure où, à la Haye aujourd'hui même, l'échelle de l'Europe s'ouvre sur de nouvelles perspectives - cette fois mondiales. Mais pour en rester à l'Europe intra-muros, cette échelle européenne va tellement de soi que les Français, pourtant très réticents à perdre des parcelles d'indépendance et, ce, parfois jusqu'à l'irréalisme, y poussent : interrogés par les sondages, ils répondent que le gouvernement de l'Europe doit commencer - sans attendre - par l'environnement. Depuis près de 20 ans, même sans Traité, on a avancé. Mais ici rien ne va tout seul : tout se mérite et il y a fort à faire. L'édiction d'une centaine de directives et le calendrier chargé des 4 réunions annuelles des Conseils des Ministres Européens de l'Environnement sont, certes, positifs : l'Europe de l'énergie propre progresse, celle des voitures un peu moins ; quant à celle de l'agriculture, elle ignore presque l'environnement : je n'entrerai pas dans le détail et, le 20 mars, je serai à Bruxelles pour entendre le Président Jacques Delors (encore un ami de longue date) nous proposer, sans doute, la création d'une Agence Européenne de l'Environnement.

Quelques mots simplement pour vous dire qu'à mon sens la dimension de l'Europe de l'Environnement n'a pas encore pris le champ qui doit être le sien après que le Traité Unique ait, il y a 2 ans, mis l'environnement à part entière dans la sphère des compétences de la Communauté. Il lui faudrait, à mon sens, progresser dans deux directions :

.../...



- 1) Il faudrait se préoccuper davantage des milieux et des espaces. L'Europe de l'environnement s'attache bien aux produits nocifs, mais hormis, peut être, l'eau, pas assez aux milieux. En tout cas, elle n'a pas fait la liaison avec l'aménagement des territoires (qui était l'apanage du Conseil de l'Europe). Je m'emploie actuellement à ouvrir le champ de l'Europe sur la gestion des espaces : l'espace littoral, en attendant, comme l'espère bien un autre de mes amis, Robert Toulemon, l'espace rural où le marché européen, par produits seulement serait désastreux et où la mesure n'a pas été prise de ce qu'il faut faire par rapport à la déprise des terres et aux excédents agricoles.
  
- 2) Il faudrait cultiver davantage la pédagogie. Certes -les sondages d'Eurobaromètre de 1987 le montrent- les Européens ont fait des progrès dans la conscientisation. Cette conscientisation, plus nette, il est vrai, dans les pays du Nord de l'Europe sur un environnement planétaire (l'ozone, les océans, les forêts tropicales) que dans les pays latins où l'environnement s'inscrit plus au quotidien, dénote quelques différences de pays à pays. Mais là n'est pas l'important : plus sérieux est le décalage qui va se faire partout, avec les générations, entre une perception abstraite, médiatisée ou apatride de l'environnement, par des populations de plus en plus urbaines "mentalement" et loin, maintenant, de leurs racines de compréhension vraie de l'environnement in situ.

Cette pédagogie ne se fait pas seulement à l'école ou dans les bancs d'essai d'une pédagogie de plein air -(et à quand les fermes ouvertes aux enfants des villes ?)- mais aussi dans l'énorme vivier militant de la vie associative et des initiatives locales. C'est pourquoi j'ai donné à Madame Veil près d'un an de mon temps pour l'"Année Européenne de l'Environnement" qui a fait la démonstration d'une Europe en mouvement par l'appui, dans notre pays par exemple, à quelque 1000 initiatives rapprochant, de façon intéressante, associations, entreprises, collectivités locales.

.../...



Cette Année a montré que manquaient encore l'humus et les inter-relations entre des petites entités associatives, en particulier dans une Europe où chacun, dans son pays, se dit européen, sans avoir de rapports avec des partenaires qui, chez eux, en font autant. Ces initiatives couvrent de nouveaux domaines : je ne citerai, parmi d'autres, que la protection des paysages : il y a de quoi faire ! Aux frontières de l'environnement et de la culture, la défense des paysages anciens est une ambition mais il faudra aussi penser à la vie contemporaine ou à la création des paysages de l'Europe de demain. L'Europe ne peut être seulement un regard sur le passé ou un regret du passé.

\*  
\*      \*

Et puis, il y a l' "Europe de la Culture" : c'est la plus difficile : celle que j'ai appelé l' "Europe de l'impossible", non pas par renoncement mais par appel à l'acharnement de la construire. J'y ai travaillé et je travaille dans cette perspective avec un ami, M. José Vidal Beneyto, Directeur Général de la Culture du Conseil de l'Europe.

Il n'y aura pas d'Europe vraie s'il n'y a pas une Europe de la culture ou, plutôt, un espace culturel de l'Europe. Je ne suis pas pourtant de ceux qui ont le moindre regret de ce que la culture ne soit pas, comme l'environnement, entrée dans le champ de compétence des Communautés avec le Traité Unique au moment de la célébration des 30 ans du Traité de Rome. L'espace culturel européen ne se nourrira pas, la plupart du temps, de directives communautaires. Le progrès ne se fera pas dans ce domaine par décret ni même par concertation administrative ou politique, sauf dans quelques domaines en particulier liés à la communication ou à la protection des auteurs.

Une autre voie, plus organiciste (ou biologique, aurait dit B. de Rougemont), consiste à épauler des coopérations entre institutions ou des équipes professionnelles libres de leur choix et les aider à créer, entre elles, des réseaux.

.../...



Ces réseaux constituent aujourd'hui une forme nouvelle de coopération qui s'alimente des vertus de la décentralisation et des dimensions nouvelles de la société de communication. Ils sont la clef du développement des équipes pluriculturelles et multilingues qui progressent aujourd'hui mais trop lentement encore.

Cette approche faite de pratiques culturelles devrait convenir aux perspectives de développement culturel de l'Europe. Faire progresser l'Europe culturelle au travers des échanges et des actions communes entre partenaires responsables d'un secteur culturel est chose intéressante parce qu'elle intègre le vécu, et qu'elle met en valeur l'expérience, la qualité professionnelle, la déontologie des créateurs ou des responsables culturels.

Il faudrait résolument s'engager dans cette voie, et le champ est très ouvert. On peut penser aussi bien à encourager la réunion en Europe des responsables des télévisions pour favoriser l'échange des programmes (1) qu'à constituer, entre conservateurs de monuments, entre bibliothécaires, entre associations de vulgarisation scientifique, des formes de coopération directe.

Il faudra aussi explorer la voie d'un réseau de lieux culturels, de ce que j'appellerai, le réseau des "ports francs culturels de l'Europe".

Parlons donc un peu des lieux : l'Europe autrefois s'en est nourrie ; les villes libres et les abbayes ont été des ferments pour l'Europe et, cela, parce qu'elles étaient, avant tout, des endroits de rencontre, d'échanges et de ce que l'on appellerait aujourd'hui d'acculturation ou de "fertilisation croisée". Est-il besoin de dire que les unes et les autres ne remplissent plus cette fonction et qu'elles ne sont plus là pour assurer la présence de l'interdisciplinaire ou du multimédia.

.../...

(1) Cet échange est aujourd'hui très faible : en méditerranée aussi ; pendant que 41 % des téléspectateurs regardent des émissions du type Dallas, moins de 1 % des programmes est fait d'échanges entre télévisions méditerranéennes.



Rencontre, échanges, coopération, coproduction, entre professions, entre organismes est une voie fructueuse qui créerait un maillage, un humus entre responsables d'une même famille culturelle.

On ne dira jamais assez l'influence qu'ont eu autrefois des espaces d'exception pour la survie, la relance et la création des grandes civilisations. L'Europe doit beaucoup aux villes libres et aux abbayes et l'histoire ; pleine d'ingratitude pour la géographie, elle ne reconnaît pas toujours le rôle des abris et des lieux de rencontre qui ont rendu possible l'éclosion de la pensée et de la conscience européenne. Lieux du hasard, de la foi ou de la nécessité, ces écloséries ont, pourtant, été décisives.

Qui oserait dire que l'avenir se passera désormais de lieux ? Certes la communication omniprésente et immatérielle, l'instantané universel, la culture sans sol, ou la nécessaire technologie apatride peuvent laisser penser que les lieux n'ont plus leur place dans la création des sociétés et des cultures. Rien n'est moins sûr !

Bien au contraire, plus dans le monde se tisse un maillage indifférencié de communication et plus s'efface le rôle des centralités du pouvoir au profit des réseaux, plus seront nécessaires des lieux forts où s'expriment une pensée, une volonté ; où se formulent des projets. "Quand les villes naissent, les empires disparaissent" disait Claude Nicolas Ledoux au XVIII<sup>e</sup> siècle.

\* \*  
\*



Je tenais à vous remercier encore de cet honneur que vous me faites d'entrer dans cette famille européenne du syndicat des Journalistes et Ecrivains. Je le fais en européen, convaincu que le chemin à parcourir réside autant dans l'approfondissement de nos racines (et je suis engagé dans la construction du réseau des lers européens avec Duby) que dans une perspective exigeante de l'Europe de demain : membre de Futuribles ou j'ai réuni les disciples de Gaston Berger, de Louis Armand ou de Bertrand de Jouvenel, je suis persuadé qu'au delà des exercices de FAST bien trop timides par la mission qu'on lui a confié, une Europe de la culture appelle le regard en avant. Membre, gouverneur et Vice-Président de l'exécutif de la Fondation Européenne de la Culture dont la Présidente est la Princesse Margaret des Pays-Bas, je voudrais souligner, en rapprochant géographie et histoire, que les frontières de l'Europe Culturelle doivent être ouvertes à la fois sur l'avenir et sur la géographie: Celle de notre Europe Communautaire; celle de la méditerranée; celle aussi de l'Europe de l'Est qui pourrait, avec le dégel -(je ne parle pas ici, bien entendu, de réchauffement des climats)- être appelée à des rencontres qu'on n'aurait pas espéré il y a 20 ou même 10 ans.

"Pitié disait Apollinaire pour ceux qui combattent aux frontières de l'illimité de l'avenir".